Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 76 (2012)

Heft: 303-304

Artikel: Les clitiques sujets dans le parler occitan de Chiomonte et des Ramats (Italie)

Autor: Sibille, Jean

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-781675

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les clitiques sujets dans le parler occitan de Chiomonte et des Ramats (Italie)

La plupart des parlers occitans conjuguent les verbes sans clitique sujet (flexion *pro drop*). Seules des variétés situées sur les marges du domaine, au nord et à l'est, ont développé des paradigmes – complets ou partiels – de clitiques sujets. Les parlers occitans de la Haute-Vallée de Suse, dans la province de Turin (Italie), possèdent un système complet de clitiques sujets qui redoublent fréquemment le sujet lexical. Le présent article propose une description et une analyse du système de clitiques sujets dans le parler de Chiomonte et des Ramats.

Après avoir évoqué la situation géographique et sociolinguistique de la commune de Chiomonte et présenté les données dont nous avons disposé pour ce travail, nous décrirons le système de clitiques sujets dans le parler en question (morphologie du paradigme, rôle fonctionnel, typologie). Nous détaillerons ensuite l'étymologie de ces clitiques. Enfin, dans une dernière partie, nous analyserons les cas d'omission du clitique dans notre corpus.

1. Situation géographique, topographique et sociolinguistique de la commune de Chiomonte

La commune de Chiomonte (anciennement *Chaumont*), dans la Haute-Vallée de Suse est la dernière commune occitanophone à la fois au nord et à l'est : à trois km en suivant la route nationale, le village de Gravere est de langue francoprovençale et à sept km, la ville de Suse (*Susa* en italien) constitue une enclave piémontaise en domaine francoprovençal. La limite entre les communes de Chiomonte et de Gravere correspond à la frontière entre la France et l'Etat de Piémont-Savoie avant le traité d'Utrecht en 1713. Au nord, la limite des communes limitrophes d'Exilles et de Giaglione suit la frontière franco-italienne sur une ligne de crêtes comprenant des sommets dépassant les 3000 m et confine à la vallée de la Maurienne, en Savoie.

Le village de Chiomonte, chef-lieu de la commune, est situé sur un promontoire à 750 m d'altitude ; il faut descendre au fond de la vallée, à 650 m, et remonter sur le versant opposé, à environ 900 m, pour atteindre la *frazione* des Ramats constituée d'un groupe de hameaux, dont le principal, Saint-Antoine, abrite l'église paroissiale située à environ un kilomètre de la limite avec la commune de Giaglione, village de langue francoprovençale où l'on se rendait traditionnellement à pied (il n'y a pas de route directe) en un peu

plus d'une heure. La distance par la route entre le bourg de Chiomonte et Les Ramats est de quatre à cinq km, suivant le hameau dans lequel on se rend. La route conduisant aux Ramats a été construite dans les années 1930 ; auparavant il n'y avait ni route ni chemin carrossable et il fallait environ une heure de marche à pied pour s'y rendre en partant de Chiomonte. La commune de Chiomonte comptait 942 habitants en 2010, dont environ 150 aux Ramats.

Le parler des Ramats présente quelques différences, assez sensibles, avec celui du bourg de Chiomonte : ces différences – qui concernent surtout la phonologie et la prosodie, beaucoup moins la morphologie et marginalement le lexique – ont une fonction emblématique mais ne nuisent nullement à l'intercompréhension.

Les autochtones de plus de quarante ans sont souvent trilingues, voire quadrilingues, mais on observe des différences entre les générations. Les personnes nées avant ou pendant la Première Guerre mondiale étaient/sont pour la plupart quadrilingues occitan-italien-français-piémontais, avec généralement une bonne compétence active dans les quatre langues. Dans cette génération, rares étaient les personnes n'ayant jamais travaillé en France, dans leur jeunesse ou pour des travaux saisonniers ; tout le monde avait des parents proches établis en France. Dans les générations nées entre les deux guerres mondiales et jusque dans les années 1960, on observe une régression de la compétence en français : la connaissance du français y reste assez largement répandue mais moins qu'auparavant et avec des degrés de compétence active très divers, en fonction de l'histoire personnelle de chacun. La rupture de la transmission familiale de l'occitan intervient progressivement entre le milieu des années 1950 et la fin des années 1970, avec un décalage de dix ou quinze ans entre le bourg de Chiomonte et les Ramats. Dans le bourg, à partir de la fin des années 50 et jusque dans les années 70, la transmission de l'occitan régresse, non pas au profit de l'italien, mais au profit du piémontais. À partir des générations nées dans les années 1980, la langue acquise par transmission familiale est le plus souvent l'italien.

2. Les données

Les données utilisées sont composées des réponses au questionnaire de l'ASIt (Atlante sintattico dell'Italia) que nous avons réalisé oralement et enregistré en septembre 2011 auprès d'une locutrice des Ramats née en 1961, ayant toujours vécu à Chiomonte ou dans la vallée (désormais "locutrice 1" ou L1) et d'extraits d'interviews réalisées en 1984 auprès de trois locuteurs :

- la locutrice 2 (ou L2), née en 1895, originaire du bourg de Chiomonte, commerçante à la retraite, ayant passé la plus grande partie de sa vie d'adulte à Marseille ;

- la locutrice 3 (ou L3), née en 1905, originaire du bourg de Chiomonte, femme au foyer ;
- le locuteur 4 (ou L4), né en 1897, originaire des Ramats (plus précisément du même hameau que la locutrice 1), paysan.

Les réponses au questionnaire de l'ASIt constituent un corpus d'environ 4500 mots. Les extraits d'enregistrements des autres locuteurs comprennent respectivement (non comptées les interventions de l'intervieweur) : 2282 mots pour la locutrice 2, 2173 mots pour la locutrice 3, 1826 mots pour le locuteur 4.

Les données ont été transcrites et indexées en fonction des objectifs de l'étude puis traitées avec un concordancier.

3. Le système des clitiques sujets

3.1. Le paradigme des clitiques sujets dans le parler des Ramats

Aux Ramats, le paradigme des clitiques sujets est le suivant (pour les conventions graphiques, voir annexe) :

Tableau 1

	Les Ramats	
	devant consonne	devant voyelle
P1	/a/ *a*	–
P2	/(a)t/ *at,'t* [1]	/t/ *t'*
P3 masc.	/u/ *ou*	/ul/ *oul*
P3 fém.	/i/ *i*	/il/ *il*
P3 explétif	/la/ *la*	/l/ *l'*
P4	/a/ *a*	–
P5	/u/ *ou*	/ul/ *oul*
P6 masc.	/i/ *i*	/li/ *il*
P6 fém.	/la:/ *lâ*	/laz/ *las*

On constate qu'un certain nombre de clitiques sont homophones : pers. 1 et pers. 4 ; pers. 3 masc. et pers. 5 ; pers. 3 fém. et pers. 6 masc. Tandis que la pers. 2, la pers. 3 explétive et la pers. 6 fém. possèdent un clitique spécifique.

À la pers. 6, le clitique permet de différencier le genre : *i mínjoun* "ils mangent" ; *la mínjoun* "elles mangent". À la pers. 3, le système possède, non seulement un clitique masculin et un clitique féminin, mais aussi un clitique dit 'explétif' ou 'impersonnel' qui s'emploie dans les cas suivants :

[1] *At* en début d'énoncé ou après une pause, *'t* après voyelle ; dans le deuxième cas, le morphème *'t* est syllabé en coda de la voyelle qui précède.

- avec les verbes impersonnels ou employés impersonnellement : *la vanto* "il faut" ; *la fèi chòu* (L1) "il fait chaud",
- avec les verbes dont le sujet est indéterminé : *l'ei* "c'est" ; *la vèi* "ça va" ; *la nous argardo* (L1) "ça nous regarde",
- avec les verbes dont le sujet est un sujet phrastique : *Qu'ou vene ou qu'ou venë pâ la'm fèi pâ ran* "Qu'il vienne ou qu'il ne vienne pas ne me fait rien",
- avec les verbes dont le sujet lexical est postposé sans rupture prosodique, du type : fr. *Il est arrivé une catastrophe* (Sujet 'apparent' + Verbe + Sujet 'réel'), ex. : *Sa matin l'ei arrivá ta mèi-gran* (L1) litt. "Ce matin il est arrivé ta grand mère" ; *La lh'ei arrivá inë letro* (L1) "Il lui est arrivé une lettre"[2].

Le clitique *a* des pers. 1 et 4 s'efface devant voyelle : *a minjou* "je mange" mais *îtou* "je reste", *a minjan* "nous mangeons" mais *itan* "nous restons".

Le phonème /l/ de la pers. 5 devant voyelle, est analogique de la pers. 3 masc., la forme attendue étymologiquement serait **ous* /uz/ (< *vos*).

3.2. Le paradigme des clitiques sujets dans le parler de Chiomonte

Dans le bourg de Chiomonte, le paradigme des clitiques sujets est sensiblement différent, en particulier devant voyelle :

Tableau 2

	Chiomonte	
	devant consonne	devant voyelle
P1	/a/ *a*	/al/ *al*
P2	/(a)t/ *at, 't*	/(a)tl/ *atl, 'tl'* (/t/ *t'*)
P3 masc.	/u/ *ou*	/ul/ *oul*
P3 fém.	/i/ *i*	/il/ *il*
P3 explétif	/la/ *la*	/l/ *l'*
P4	/nu/ *nou*	/(nu)l/ *(nou)l'*
P5	/u/ *ou*	/ul/ *oul*
P6 masc.	/i/ *i*	/il/ *il*
P6 fém.	/la:/ *lâ*	/laz/ *las*

[2] Ce type de construction, d'emploi plus large qu'en français, n'entraîne pas de focalisation sur le sujet. Il doit être distingué des constructions avec sujet détaché à droite avec rupture prosodique, qui focalisent sur le sujet : *Ou lh'ei arrivá proumie, Djordjo* (L1) "Il y est arrivé le premier, Giorgio" ou du rejet du sujet en position postverbale dans certaines subordonnées : *Dî-me que qu'i minjo María* (L1) "Dis moi ce que mange Marie". Dans ces deux cas, le clitique sujet s'accorde avec le sujet lexical.

Les différences portent sur les points suivants :

- le clitique des pers. 1 et 4 devant voyelle n'est pas nul ;
- il existe un clitique spécifique *nou* pour la pers. 4 tandis qu'aux Ramats le clitique de la pers. 4 est *a*, analogique de la pers. 1 ;
- en position prévocalique, à l'exception de la pers. 6 fém. dont la forme prévocalique est *las* /laz/, l'élément /l/ est étendu à toutes les formes prévocaliques, y compris la pers. 2 : *(a)tl* qui, n'étant pas uniquement vocalique, ne nécessite pas l'insertion d'une consonne antihiatique (la variante *t'* est rarement employée).

Devant voyelle, la forme *noul* de la pers. 4 est rarement employée ; elle est le plus souvent abrégée en *l'*.

Devant le verbe *ogueire* "avoir", le clitique sujet de la pers. 4 devant voyelle n'est pas, le plus souvent, *(nou)l*, mais *n'*. Cette forme provient probablement d'une confusion avec le pronom adverbial *nan* "en" qui prend la forme *n'* devant voyelle : *(nou) n'avon* "nous en avons" > *n'avon* "nous avons". Elle est également attestée dans le parler des Ramats dans lequel le clitique de la pers. 4 devant voyelle est normalement nul.

En débit rapide après une voyelle, les clitique prévocaliques *oul* et *il,* à Chiomonte comme aux Ramats et le clitique *al* à Chiomonte, sont parfois réduits à *l'*.

3.3. Le pléonasme pronominal

Le paradigme des clitiques sujets est distinct de celui des pronoms personnels autonomes (ou 'accentués') qui ont une fonction de topique ou de régime prépositionnel, ce qui rend possible le pléonasme pronominal :

Ramats :

mi a	"moi je"	*nousòutri a ~ noun a*	"nous nous"
tu't	"toi tu"	*vousòutri ou ~ voû ou*	"vous vous"
iê ou	"lui il"	*iáloun i*	"eux ils"
iali i	"elle elle"	*iale lâ*	"elles elles"
eitjan la	"ça ça"		

Chiomonte :

mi a	"moi je"	*nousòutri nou ~ noû nou*	"nous nous"
tu't	"toi tu"	*vousòutri ou ~ voû ou*	"vous vous"
iel ou	"lui il"	*iéloun i*	"eux ils"
ieli i	"elle elle"	*iele lâ*	"elles elles"
itjon la	"ça ça"		

3.4. Verbes pronominaux

Les clitiques compléments se placent, comme en français, entre le clitique sujet et le verbe. Exemples : *Mário ou m'o vî su la plasso* (L1) "Mario il m'a vu sur la place" ; *A'l presantou a Djordjo* (L1) "Je le présente à Giorgio".

Dans la conjugaison des verbes pronominaux, le clitique sujet est généralement omis aux pers. 2 et 4 [3] : *at se assëtá* "tu t'es assis" au lieu de *t'at se assëtá* ; *nou san assëtá* "nous nous sommes assis" au lieu de *a nou san assëtá* (Ramats) ou *nou nou son assëtá* (Chiomonte). En revanche, aux pers. 1, 3, 5 et 6, le clitique sujet est le plus souvent présent : *a'm sou assëtá* "je me suis assis" ; *ou s'ê assëtá* "il s'est assis", *ou vou sè assëtá* "vous vous êtes assis", *i's soun assëtá* "ils se sont assis".

3.5. /ʎ/ parasite devant l'imparfait du verbe "être"

Au présent, l'équivalent de la locution française "il y a" est *la lh'o* ou *lh'o* (avec ou sans le clitique sujet explétif), *lh'* étant la forme du pronom clitique datif (fr. "lui") ou locatif (fr. "y") devant voyelle. Avec cette locution, le clitique sujet est fréquemment omis : 22 omissions relevées dans notre corpus sur 39 occurrences, soit 56 %.

Lorsque la locution *(la) lh'o* est à l'imparfait, on n'utilise pas le verbe *ogueire* "avoir", mais le verbe *eisse* "être" : *la lh'êro* ou *lh'êro* "il y avait", litt. "il y était". Dans ce cas également, le taux d'omission du clitique explétif est élevé (13 occurrence sur 38, soit 34 %).

Dans les autres emplois de l'imparfait du verbe "être", le phonème /ʎ/ de *lh'êro* s'est substitué par analogie au /l/ des clitiques prévocaliques : *al*, *oul* (pers. 3), *il* (pers. 3), *l'*, *(nou)l'*, *oul'* (pers.5), *il* (pers. 6) ; de ce fait, ces clitiques prennent généralement les formes : *alh*, *oulh*, *ilh*, *lh'*, *(nou)lh'*, *oulh'*, *ilh*, par exemple : *Ilh'êran pâ riche* (L4) "Ils n'étaient pas riches" ; *Oulh'êrë talhœr* (L2) "Il était tailleur" ; *Alh'êrou tro joúvan par travalhâ din l'otel* (L3) "J'étais trop jeune pour travailler dans l'hôtel". Toutefois on trouve parfois la forme en *-l* : *Parqu'il êro câ joúvan* (L2) "Parce qu'elle était encore jeune" (13 occurrences sur 108 sur l'ensemble du corpus, soit 12 %).

3.6. Rôle fonctionnel des clitiques sujets

La flexion verbale comporte des formes homophones mais le syncrétisme y est moins développé qu'en piémontais ou qu'en français, ainsi que le montre

[3] À la pers. 2, le clitique sujet et le clitique complément sont homophones : *at* ou *'t* devant consonne, *t'* devant voyelle, ce qui n'est pas le cas à la pers. 4 : sujet *a* (nul devant voyelle), complément *nou(s)*.

le tableau suivant qui compare les conjugaisons du présent de l'indicatif et du subjonctif présent du verbe "parler" dans les trois langues :

Tableau 5 : présent de l'indicatif

	Les Ramats	piémontais turinois	français[4]
P1	*a parlu*	*i parlo*	/ʒə paʁl/
P2	*at parle*	*it parle*	/ty paʁl/
P3	*ou parlo*	*a parla*	/i(l) paʁl/
P4	*a parlan*	*i parloma*	/nu paʁlɔ̃ /
P5	*ou parlè*	*i parle*	/vu paʁle/
P6	*i párloun*	*a parlo*	/i(l) paʁl/

Tableau 6 : présent du subjonctif

	Les Ramats	piémontais turinois	français
P1	*a parle*	*i parla*	/ʒə paʁl/
P2	*at parla*	*it parle*	/ty paʁl/
P3	*ou parle*	*a parla*	/i(l) paʁl/
P4	*a párlan*	*i parlo*	/nu paʁljɔ̃ /
P5	*ou parla*	*i parle*	/vu paʁlje/
P6	*i párlan*	*a parlo*	/i(l) paʁl/

Au présent de l'indicatif, il existe six formes différentes dans le parler des Ramats, quatre en piémontais, trois en français ; pour le présent du subjonctif, trois dans le parler des Ramats, trois en piémontais, trois en français. Sur l'ensemble de la conjugaison des temps simples des verbes réguliers, il existe sept formes spécifiques (non syncrétiques) en piémontais, onze dans le parler des Ramats (ou treize si l'on tient compte de variantes spécifiques aux pers. 1 de l'imparfait et du conditionnel, qui semblent plus rarement employées que les

[4] La prononciation notée ici pour le verbe *parler* en français, correspond à une prononciation normative quelque peu artificielle : en français oral du nord, on entend plutôt, par exemple : /ʃpaʁ(l)/ *je parle* et en français méridional /ʒə paʁlə/, voire /ʒø parlə/ (avec un /ø/ antérieur arrondi et non un /ə/ central non arrondi).

formes syncrétiques, voir tableau 7). En outre, en ce qui concerne les clitiques sujets, le piémontais n'opère pas de distinctions de genre aux pers. 3 et 6.

Dans le parler de Chiomonte et des Ramats, les formes homophones sont :

- pers. 2 du présent de l'indicatif, 1 et 3 du présent du subjonctif : *parle* ;
- pers. 1 et pers. 3 de l'imparfait des verbes des deuxième et troisième conjugaisons : *vœndió* "(je/il) vendais/t" ; du conditionnel : *parliió* /parli'jɔ/ "(je/il) parlerais/t" ; du subjonctif imparfait : *parleisse* "parlasse/parlât". Il existe toutefois à la pers. 1 une variante en *-oú*, ex. : *vœndioú,* qui semble être employée plutôt par les vieilles générations ou dans des verbes très usuels comme "être" ou "avoir" ;
- pers. 2 et pers. 5 de l'imparfait des verbes des deuxième et troisième conjugaisons : *vœndiâ* ; du conditionnel : *parliiâ* ; du futur : *parlerâ* ; du subjonctif présent : *parla* ; du subjonctif imparfait : *parleissa* ;
- pers. 4 et 6 de l'imparfait des verbes des deuxième et troisième conjugaisons : *vœndian* ; du conditionnel : *parliian* ; du futur : *parleran* ; du subjonctif présent : *párlan* ; du subjonctif imparfait : *parléissan.*

En dehors du présent de l'indicatif qui ne comporte aucun syncrétisme vertical, on constate une tendance générale au syncrétisme entre les pers. 1 et 3, 2 et 5, 4 et 6, comme il apparaît dans le tableau suivant, lequel récapitule les différentes formes homophones (chaque forme syncrétique est figurée par une lettre majuscule, les formes spécifiques le sont par un tiret)[5] :

Tableau 7 : Chiomonte/Ramats : "parler", "vendre"

	Ind. prés.	Imp. gr.1	Imp. gr. 2, 3	Cond.	Futur.	Subj. prés.	Subj. imp.
P1	–	–	C ou –	F ou –	–	A	M
P2	A	–	D	G	I	K	N
P3	–	–	C	F	–	A	M
P4	–	B	E	H	J	L	O
P5	–	–	D	G	I	K	N
P6	–	B	E	H	J	L	O

On retrouve en piémontais la même tendance au syncrétisme entre les pers. 1 et 3, 2 et 5, 4 et 6 mais avec une structure différente de certains paradigmes :

[5] Le passé simple a disparu, tant en occitan d'Italie qu'en piémontais.

Tableau 8 : piémontais : "parler", "vendre"

	Ind. Prés.	Imp. gr.1	Imp. gr. 2, 3	Cond.	Futur.	Subj. prés.	Subj. imp.
P1	A	D	G	J	–	C	M
P2	B	E	H	K	–	B	N
P3	C	D	G	J	–	C	M
P4	–	F	I	L	–	A	O
P5	B	E	H	K	–	B	N
P6	A	F	I	L	–	A	O

D'un point de vue fonctionnel, le clitique sujet permet d'éviter l'ambiguïté entre deux formes homophones. En effet, s'il existe un syncrétisme, non seulement dans les paradigmes verbaux, mais aussi dans le paradigme des clitiques sujets, aucune forme verbale pourvue de son clitique sujet n'est homophone avec une autre forme.

3.7. Typologie du paradigme des clitiques sujets

Ainsi que le souligne Regis (2006, 60), on trouve, dans le 'Piémont occidental' (c'est-à-dire le Piémont de langue non piémontaise : occitane ou francoprovençale), des systèmes de clitiques sujets à six personnes, aussi bien que des systèmes partiels à cinq, quatre, trois, deux ou une personne, voire des variétés dépourvues de clitiques sujets. Les parlers gallo-italiques, et notamment piémontais, présentent également des systèmes complets aussi bien que des systèmes partiels.

Afin d'établir une typologie des parlers à système complet, Regis 2006 utilise deux critères principaux :

(i) Distinction entre parlers à clitiques uniquement vocaliques (Voc) et parlers présentant des clitiques vocaliques à toutes les personnes sauf la pers. 2 (Voc+T). Nous y ajouterons une troisième catégorie : les parlers présentant un clitique consonantique non seulement à la pers. 2 mais aussi à au moins une autre personne (Voc+T+C).

(ii) Distinction entre les systèmes n'opérant pas de distinction de genre, les systèmes distinguant le masculin du féminin à la pers. 3 (M/F), les systèmes distinguant le masculin du féminin à la pers. 3 et à la pers. 6 (M/F+).

Les regroupements effectués à l'aide de ces critères montrent qu'aucune subdivision dialectale ou sous-dialectale n'est pertinente dans ce cadre. Par exemple, la zone d'intersection Voc+T ∩ M/F+ comprend aussi bien des parlers galloromans (occitans ou francoprovençaux) que des parlers gallo-italiques et en exclut d'autres, aussi bien galloromans que gallo-italiques (Regis

2006, 62). Il n'y a donc pas coïncidence entre catégories typologiques et parenté génétique, mais diffusion d'innovations ou résistance à l'innovation dans une zone d'intense contact linguistique entre des parlers appartenant à différentes branches romanes.

Afin d'affiner la typologie de Regis 2006, nous proposons de distinguer les systèmes M/F+ qui ne possèdent pas de clitique explétif, de ceux qui possèdent un tel clitique (Haute Vallée de Suse, Cluson, Germanasca, Pellis, notamment), nous étiquetterons ces parlers : M/E/F+.

Etant donné que notre parler possède, outre le clitique de deuxième personne, plusieurs clitiques comportant une consonne : *la* (pers. 3 explétive), *lâ, las* + V "elles", et à Chiomonte *nou* "nous", il peut être caractérisé comme : Voc+T+C ∩ M/E/F+.

4. Origine des clitiques sujets

Les principaux travaux disponibles sur les clitiques sujets dans les zones occitanes et francoprovençales d'Italie (Regis 2006, Savoia et Manzini 2010 notamment) se placent sur un plan strictement synchronique et fonctionnel, et s'intéressent peu à la diachronie. Pourtant, la structure phonétique des étymons dont sont issus les clitiques sujets a, sans aucun doute possible, joué un rôle – à côté d'autres facteurs – dans la structuration des paradigmes. Par exemple, si, dans beaucoup de systèmes, le clitique de la pers. 2 présente une consonne (/t/) et est spécialisé (c'est-à-dire non homophone avec un autre clitique sujet), alors que les clitiques correspondant aux autres personnes sont uniquement vocaliques et souvent syncrétiques, ce n'est pas nécessairement parce que la marque de la pers. 2 devrait être plus discriminante du fait de la moindre proéminence de cette personne dans le discours :

> Le fait est qu'entre le locuteur (1 ps) [6] et l'auditeur (2 ps), ce dernier est lexicalisé par une forme spécialisée. Nous proposons que la dénotation de locuteur soit immédiatement établie par rapport à la situation de communication, le discours. Cela explique pourquoi les propriétés du sujet de la phrase se référant au locuteur sont lexicalisées par un morphème non spécialisé, de type vocalique, généralement syncrétique avec d'autres personnes, comme *i* de *Fontane* en (3b), qui est utilisé pour la 1ps, la 3psf et la 3pp. La même propriété peut aussi rester non lexicalisée, comme dans beaucoup des variétés en (3)-(4). En revanche, la dénotation de l'auditeur est généralement lexicalisée. De manière intuitive donc, la lexicalisation de la 2 ps dépend de sa proéminence moindre plutôt que plus accentuée.[7] (Savoia et Manzini 2010, 172-173),

---

6 « 1 ps » = première personne du singulier, etc.

7 Cette théorie n'explique pas pourquoi la pers. 5, qui inclut la pers. 2, ne présente pas les mêmes propriétés.

c'est avant tout parce que l'étymon comporte un T qui est une occlusive sourde, moins sujette à l'érosion phonétique que les occlusives sonores et les sonantes présentes dans les étymons des autres clitiques personnels. Dans le parler de Chiomonte et des Ramats, les convergences de formes[8] des clitiques sujets sont explicables par la seule évolution phonétique, par exemple : VOS > */vɔs/ > */vus/ > */vu:/ > */vu/ > /u/ ; ILLE > */el/ > */al/ > */au̯/ > */ɔu̯/ > /u/. Le fait que le clitique de la pers. 2 n'ait convergé avec aucune autre forme nous semble donc devoir être attribué en premier lieu à sa nature phonétique.

Nous proposons ici une restitution des différentes étapes des évolutions aboutissant à la forme actuelle de ces clitiques dans les parlers des Ramats et de Chiomonte. Certaines formes intermédiaires sont attestées dans d'autres variétés ou par les textes dialectaux des XVe et XVIe siècles. Pour la pers. 1 et le clitique explétif de la pers. 3, nous proposons des reconstructions inédites.

Pers. 1 : EGO > */eu̯/ > */jeu̯/ > */iu̯/ > */jɔ/ > */ja/ > /a/

/eu̯/ est la forme médiévale, /jeu̯/ la forme la plus courante dans les parlers occitans modernes. Les parlers des environs de Briançon témoignent du stade /jɔ/ puisqu'ils ont conservé la forme /jɔ/ pour le pronom isolé et ont /a/ pour le clitique : /jɔ a/ "moi je", vs /mi a/ dans la Haute vallée de Suse (Roux 1964 ; Sibille 2003, § 13.3 et 16.3). Ils attestent également de l'évolution de /iu̯/ vers /jɔ/, en effet, dans ces parlers, les possessifs masculin : *mieu* /mjeu̯/, et féminin : *mia* /'miɔ/[9], convergent en une forme unique /mjɔ/ : */ mjeu̯/ > */miu̯/ > /mjɔ/ ; */'miɔ/ > /mjɔ/ (Roux 1964).

La forme *ya* /ja/ est attestée dans le *Mystère de saint Antoine*, rédigé à Névache en 1503, en concurrence avec *yo*. Le passage de /ɔ/ à /a/ peut s'expliquer par la désaccentuation de /ɔ/ due à la cliticisation du pronom, originellement tonique. En effet en occitan – sauf évolution secondaire[10] – le phonème /ɔ/ n'existe qu'en position tonique ; dans un premier temps, /o/ roman atone aboutit à /u/, ce qui produit des alternances du type : /'pɔrta/ "il porte", /pur'tam/ "nous portons" ; mais à partir du moment où les alternances /ɔ/-/u/ ne sont plus le résultat d'un processus actif mais représentent un système figé, la désaccentuation de /ɔ/ produit un /a/. Dans d'autres parlers occitans, le même processus a pu provoquer l'évolution du démonstratif *çò* /'sɔ/ (< ECCE HOC) vers *ça* /sa/, notamment dans l'expression *ça diguèt* [sa di'ɣɛt] "dit-il" pour *çò diguèt* ['sɔ di'ɣɛt] (Ronjat III, § 523).

---

8 À l'exception du clitique de la pers. 4 aux Ramats qui est emprunté à la P1.

9 Contrairement aux autres formes citées, *mia* /'miɔ/ est dissyllabique (avec l'accent tonique sur /i/).

10 Par exemple en cas de réduction d'une diphtongue /au̯/ à /ɔ/.

Pers. 2 : TU > */ty/ > */tə/ > /ᵊt/ > /at/ devant consonne.
Aux Ramats, TU > */ty/ > /t/ devant voyelle.
À Chiomonte /atl/ devant voyelle est une forme refaite à partir de la forme préconsonantique à laquelle a été ajouté l'élément /l/.

Pers. 3 masc : ILLE > */'el/ > */al/ > */au̯/ > */ɔu̯/ > /u/ devant consonne.
ILLE > */'el/ > */al/ > */au̯l/ par croisement avec la forme préconsonantique > */ɔu̯l/ > /ul/ devant voyelle.

La forme /al/ est attestée dans les comptes de la Confrérie du saint Esprit (Cornagliotti 1995) à Savoulx (commune d'Oulx) au XVIᵉ siècle. La forme /au̯l/ est attestée dans le parler du Monêtier près de Briançon (Chabran 1877, 155). Les parlers de la Val Cluson dans lesquels la vocalisation de /l/ ne s'est pas produite, ont *a* ou *â* devant consonne et *al* devant voyelle.

Pers. 3. fém. : La forme moderne *i* remonte à un pronom *illi* attesté dans des textes médiévaux de l'est occitan comme le *Mystère de saint Eustache* ou la *Vie de saint Honorat* (Sibille 2003, § 13.3 et 2009), et de l'aire francoprovençale, comme la *Vie de sainte Béatrice d'Ornacieux* ou les textes d'archives lyonnais (Martin 1974). Dans ces textes, le pronom, l'article défini et d'autres déterminants féminins singuliers, sont fléchis en cas et présentent au cas sujet singulier une marque *-i* qui entraîne un effet de métaphonie ; cas régime : *e(l)la* "elle" ; *la* "la" ; *aquesta* "cette, celle-ci" ; *aquella* "cette, celle-là" ; cas sujet : *illi, li, aquisti, aquilli. Illi* est donc formé sur la base *ell-* de *ella* suivie de la marque *-i* :

ILLA > */'ella/, */'ell-/ + /i/ > */'ill-i/ > */iʎ/ > /i/ devant consonne.
> /il/ devant voyelle.

Pers. 3 explétive : ILLE HOC > */lɔ/ > /la/ devant consonne.
ILLE HOC > */lɔ/ > /l/ devant voyelle.

J.-B. Martin (1974, 96) reprenant Bouvier (1971, 14-15) propose l'étymologie ILLAC. Il nous semble que *la* pourrait plutôt provenir de ILLE HOC par un cheminement parallèle à ECCE HOC qui aboutit à *çò* puis, dans certains parlers, à *ça*, le changement de timbre de la voyelle étant provoqué (comme dans le cas de *iò*) par la désaccentuation de /ɔ/. Les mystères briançonnais du début du XVIᵉ siècle permettent d'étayer cette hypothèse. En effet, on y trouve les deux formes : *lo* et *la* en variation libre (Sibille 2003, § 13.3).

Pers. 4 : Aux Ramats le clitique *a* est emprunté à la pers. 1.

Pers. 4 : À Chiomonte NOS > */nu:/ > /nu/. Devant voyelle, l'élément /l/ est analogique des pers. 3 et 6 ; la forme étymologique attendue serait */nuz/.

Pers. 5 : VOS > */vu:/ > */u:/ > /u/. Devant voyelle l'élément /l/ est analogique des pers. 3 et 6 ; la forme étymologique attendue serait */uz/.

Pers. 6 masc. : ILLĪ > */iʎ/ > /i/ devant consonne.
ILLĪ > /il/ devant voyelle.
Pers. 6 fém. ILLAS > */las/ > /la:/ devant consonne.
ILLAS > /laz/ devant voyelle.

Dans la majorité des cas, le clitique sujet et le pronom tonique sont issus du même étymon, la divergence des formes s'explique par la cliticisation du pronom en position préverbale, la perte de l'accent provoquant une évolution divergente de celle de la forme tonique :

Tableau 3

RAMATS	clitique sujet	étymon		pronom tonique
P1	*a*, –	< EGO	ME >	*mi*
P2	*at, t'*	< TU >		*tu*
P3 masc.	*ou, oul*	< ILLE >		*iê*
P3 fém.	*i, il*	< ILL(A) + /i/ >		*iali*
P3 expl.	*la, l'*	< ILLE HOC	ECCU INDE>	*eitjan*
P4	*a*, –	emprunt à la P1	NOS >	*noû ~ noun*
P5	*ou, oul*	< VOS >		*voû*
P6 masc.	*i, il*	< ILLĪ	ILLOS >	*iáloun*
P6 fém.	*lâ, las*	< ILLAS >		*iale*

Tableau 4

CHIOMONTE	clitique sujet	étymon		pronom isolé
P1	*a, al*	< EGO	ME >	*mi*
P2	*at, (a)tl*	< TU >		*tu*
P3 masc.	*ou, oul*	< ILLE >		*iel*
P3 fém.	*i, il*	< ILL(A) + /i/ >		*ieli*
P3 expl.	*a, l'*	< ILLE HOC	ECCU INDE >	*itjon*
P4	*nou, (nou)l*	< NOS >		*noû ~ noun*
P5	*ou, oul*	< VOS >		*voû*
P6 masc.	*i, il*	< ILLĪ	ILLOS >	*iéloun*
P6 fém.	*lâ, las*	< ILLAS >		*iele*

Le début du processus de cliticisation peut être repéré dans certains textes du XVIe siècle. Dans la *Passion de saint André*, par exemple, pour la pers. 3

fém. on trouve deux formes : *illi* et *i* (Sibille 2003, § 13.3). Dans le livre des comptes de la confrérie du Saint Esprit à Savoulx (Cornagliotti 1975), on trouve *al* en position préverbale et *el* en position tonique.

5. Omission du clitique sujet

5.1. Locutrice 1

Nous examinerons dans un premier temps les données concernant la locutrice 1. S'agissant de données élicitées, il est probable que les fréquences d'emploi relevées ne reflètent pas exactement les fréquences que l'on relèverait dans un discours spontané. En effet, en situation d'élicitation, les locuteurs ont tendance à utiliser les formes les plus complètes et les plus discriminantes[11]. Nous faisons néanmoins l'hypothèse que les fréquences relatives d'omission du clitique en fonction des personnes du verbe et/ou du contexte phrastique sont significatives.

5.1.1. Fréquences et contextes d'omission du clitique

Chez la locutrice 1, le pourcentage global d'omission du clitique sujet est de 9 %, en excluant du comptage les syntagmes verbaux à initiale vocalique aux pers. 1 et 4 pour lesquelles on a, aux Ramats, un clitique zéro, ainsi que la locution *(la) lh'o* et l'imparfait du verbe *eisse* "être" qui constituent des cas particuliers (voir § 3.5.). Si l'on calcule le pourcentage d'omission pour chaque personne, on obtient : 3 % à la pers. 1 ; 3 % à la pers. 2 ; 13 % à la pers. 3 ; 19 % à la pers. 4 ; 6 % à la pers. 5 ; 3 % à la pers. 6. Nous avons également effectué un comptage en fonction des catégories suivantes :

- proposition sans sujet lexical ni pronominal accentué ;
- proposition avec sujet lexical à gauche ;
- proposition avec sujet lexical à droite ;
- proposition avec sujet pronom indéfini (ou 'relatif sans antécédent'[12]) ; dans le corpus nous avons : *gî* "personne", *cocun* "quelqu'un", *touti* "tous", *qui* "qui" (relatif sans antécédent[13], 1 occurrence) ;

---

[11] Par exemple, dans un parler nord languedocien sur lequel nous avons enquêté (Sénaillac-Lauzès), il existe pour la pers. 1 de l'imparfait des verbes des deuxième et troisième conjugaisons, et du conditionnel des trois conjugaisons, deux formes en variation libre : une forme étymologique non marquée, homophone de la pers. 3, ex. : /di'ʒjɔ/ "je disais" ou "il disait" et une forme marquée : /di'ʒjɔi̯/ "je disais". En situation d'élicitation les locuteurs citent systématiquement la forme marquée, alors que dans le discours spontané ils utilisent très majoritairement la forme non marquée.

[12] Nous assimilons la catégorie 'relatif sans antécédent' (dans des phrases du type : « Qui vivra verra ») à la catégorie 'pronom indéfini'.

[13] La forme du relatif sans antécédent, commune avec celle du pronom interrogatif, est *qui*, alors que celle du pronom relatif (sujet ou complément) avec antécédent est *quë*.

- proposition avec sujet pronom interrogatif: *qui?* "qui?", *qué?* "quoi?", *cun?* "quel?";
- proposition avec sujet pronominal accentué (*mi* "moi"; *tu* "toi"; *iê* "lui" etc.).

Les résultats obtenus sont récapitulés dans le tableau suivant:

Tableau 9: locutrice 1

Personne	P1	P2	P3	P4	P5	P6	Total	
% omission du clitique suj.	3 %	3 %	13 %	19 %	6 %	3 %	9 %	
+ clitique sans suj. lex. ni pr. accent.	64	98	178	18	13	47	418	93 %
– clitique sans suj. lex. ni pr. accent.	2	3	19	5	1	1	31	7 %
+ clitique avec suj. lexical à gauche	–	–	86	–	–	22	108	96 %
– clitique avec suj. lexical à gauche	–	–	4	–	–	0	4	4%
+ clitique avec suj. lexical à droite	–	–	9	–	–	5	14	n. s.
– clitique avec suj. lexical à droite	–	–	1	–	–	0	1	n. s.
+ clitique avec suj. pr. indéfini	–	–	10	–	–	1	11	35 %
– clitique avec suj. pr. indéfini	–	–	19	–	–	1	20	65 %
+ clitique avec suj. pr. interrogatif	–	–	31	–	–	0	31	84 %
– clitique avec suj. pr. interrogatif	–	–	6	–	–	0	6	14 %
+ clitique avec suj. pron. accent.	2	6	3	3	2	0	16	100 %
– clitique avec suj. pron. accent.	0	0	0	0	0	0	0	0 %
Total	68	107	366	26	16	77	660	–

Si l'on tient compte du clitique prévocalique zéro des pers. 1 et 4 (19 occurrences à la pers. 1, et 3 à la pers. 4), le pourcentage d'absence (et non plus d'omission) du clitique est de respectivement 25 % à la pers. 1, et 31 % à la pers. 4.

On ne constate aucune omission du clitique sujet avec un sujet pronominal accentué: ex. *Iê ou parlë mâ'd tu* "Lui, il parle mal de toi" et non **Iê parlë mâ'd tu.*

On observe que certains contextes favorisent l'omission du clitique sujet. Il s'agit principalement du cas où le sujet est un pronom indéfini: *Jomê gî m'aió parlá parie* "Jamais personne ne m'avait parlé ainsi"; *L'ideio que cocun sie desounaste il ei pâ novo* "L'idée que quelqu'un soit malhonnête n'est pas neuve".

Le cas où le sujet est un pronom interrogatif semble au premier abord moins favorable à l'omission du clitique sujet. Toutefois, si l'on élimine du comptage les occurrences où le pronom interrogatif se trouve devant la pers. 3 du présent de l'indicatif du verbe 'être'[14] : *ei* (29 occurrences), pour laquelle la présence du clitique est systématique dans le corpus, on constate que le clitique est omis dans 6 occurrences sur 8, soit 75 % d'omissions. Nous pouvons donc considérer que le contexte dans lequel le sujet est un pronom interrogatif entraîne – ou au moins favorise – l'omission du pronom sujet, sauf devant la pers. 3 du présent de l'indicatif de 'être' : *Qui viran a toun post ?* "Qui vient à ta place", *Qui sa courë i lioureran lour travalh ?* "Qui sait quand ils finiront leur travail ?", *Qui l'o prei ?* "Qui l'a pris ?" *At sòupeissa qui o paiá'l counte ancœi !* "Si tu savais qui a payé l'addition aujourd'hui !".

Si l'on examine maintenant les différentes occurrences dans lesquelles le clitique sujet est omis, on constate que :

- quatre occurrences concernent des verbes pronominaux aux pers. 2 (2 occurrences) et 4 (2 occurrences), dans ce cas, comme on l'a vu ci-dessus, le pronom sujet est généralement omis ;
- dans les relatives, lorsque le pronom relatif est sujet, le clitique sujet est omis dans une majorité d'occurrences (21 omissions sur 40 occurrences) : *Lâ fene quë neitjoun louns eicharie lâ soun aná ió* "Les femmes qui nettoient les escaliers sont parties" ; *Qui l'ei quë porto'l pan ?* "Qui est-ce qui porte le pain ?". En revanche, lorsque le relatif est complément, le clitique sujet est systématiquement exprimé dans le corpus (21 occurrences sur 21).

En éliminant les différents contextes qui viennent d'être décrits et qui favorisent l'omission du pronom sujet, on obtient les résultats suivants :

Tableau 10 : locutrice 1.

Personne	P1	P2	P3	P4	P5	P6	Total	
% omission du clitique sujet suj.	3 %	1 %	2 %	14 %	6 %	0 %	2 %	
+ clit. sans suj. lex. ni pr. accent.	64	95	165	15	13	44	396	98 %
– clit. sans suj. lex. ni pr. accent.	2	1	0	3	1	0	7	2 %
+ clit. avec suj. lex. à gauche	–	–	86	–	–	22	108	96 %
– clit. avec suj. lex. à gauche	–	–	4	–	–	0	4	4 %
+ clit. avec suj. lex. à droite	–	–	9	–	–	5	14	93 %
– clit. avec suj. lex. à droite	–	–	1	–	–	0	1	7 %

[14] Le plus souvent dans la locution *Qui l'ei quë...* "qui est-ce qui...", mais aussi, parfois, dans d'autres contextes : *Qui (ou)l'ei arriva* "Qui est arrivé".

+ clit. avec suj. pr. interr. + *ei*	–	–	29	–	–	0	29	100 %
– clit. avec suj. pr. interr. + *ei*	–	–	0	–	–	0	0	0 %
+ clit. avec suj. pron. accent.	2	6	3	3	2	0	16	100 %
– clit. avec suj. pron. accent.	0	0	0	0	0	0	0	0 %
Total	68	102	297	21	16	71	575	–

Les occurrences d'omission restantes, qui représentent alors globalement 2 %, concernent les cas suivants.

(i) Verbe ayant un sujet lexical à gauche (4 occurrences sur 90) ou détaché à droite (1 occurrence sur 10) : *Djordjo djòu parlâ-me douman matin* "Giorgio doit me parler demain matin" ; *Atn amî samblo essë touplen countan* "Ton ami semble être très content" ; *Que Mário's presantë tousuito dou diretœr* "Que Mario se présente tout de suite chez le directeur" ; *Páolo chounjavo que la'l sirió capitá ran* "Paolo pensait qu'il ne lui serait rien arrivé" ; *La vanto quë l'achete Alberto* "il faut qu'Alberto l'achète". Dans ce cas, compte tenu du nombre et du pourcentage relativement faibles d'omissions, on ne peut pas conclure que le contexte favorise massivement l'omission du clitique sujet, on peut néanmoins conclure qu'il rend possible cette omission.

(ii) Omission du clitique devant consonne aux pers. 1 et 4 (6 occurrences, hors verbes pronominaux) pour lesquelles le clitique sujet devant voyelle est nul (aux Ramats) : ***Savou*** *pâ se l'ei jo arriva cocun* "je ne sais pas s'il est déjà arrivé quelqu'un" ; *Œiro* ***san*** *touti mâ tjapá* "maintenant nous sommes tous en difficulté" ; *Œiro* ***san*** *touti mâ bitá* (même sens) ; *Oul aneisse mèi Djordjo,* ***serian*** *a posto* "Si Giorgio y allait aussi, tout irait bien pour nous" ; *A minjou e bœvou per essë countan* "Je mange et bois pour être content". Compte tenu du faible nombre d'occurrences, on ne peut pas conclure, ici encore, que le fait que le clitique des pers. 1 et 4 soit nul devant voyelle favorise de façon massive l'omission de ce clitique devant consonne ; néanmoins, on constate que cette omission est possible. Les formes *savou* "je sais" et *san* "nous sommes" n'ont pas de formes homophones, il n'y a donc pas d'ambiguïté possible ; en revanche, *(a) serian* "nous serions" est homophone avec *(i) serian* "ils seraient", il apparaît donc que le syncrétisme n'empêche pas l'omission du clitique à la pers. 4. La phrase *A minjou e bœvou per essë countan* présente un verbe avec omission du clitique coordonné avec un premier verbe dont le clitique sujet est présent. En français, cette structure permet l'omission du clitique sur le deuxième verbe si les deux sujets sont coréférentiels. Il n'est pas possible d'établir par ce seul exemple qu'il en va de même dans le parler des Ramats, étant donné qu'il s'agit de la pers. 1 pour laquelle nous venons de montrer que l'omission du clitique sujet est possible en dehors de ce contexte ; aux autres personnes, dans les autres occurrences de cette structure (au nombre de 10), le clitique est présent sur les deux verbes.

(iii) Un cas qui ne semble relever d'aucun contexte particulier : *Me quë la vèi quë minjè in poun* "Comment se fait-il que vous mangez une pomme" (litt. "Comment que ça va que vous mangez une pomme"). Dans les autres propositions complétives relevées dans le corpus (11 occurrences), le clitique est présent.

5.1.2. Synthèse

L'analyse du corpus de la locutrice 1 permet de conclure que certains contextes favorisent de façon significative l'omission du clitique sujet, il s'agit des contextes dans lesquels

- le sujet est un pronom indéfini ;
- le sujet est un pronom interrogatif (*qui* "qui", *que* "que, quoi"), sauf devant la pers. 3 du présent de l'indicatif du verbe 'être' ;
- le verbe est un verbe pronominal à la pers. 2 ou 4 ;
- le sujet est le pronom relatif *quë*.

Dans d'autres cas, l'omission est possible mais peu fréquente :

- lorsqu'un verbe possède un sujet lexical ;
- aux pers. 1 et 4 (à initiale consonantique).

Aux pers. 3 et 6 sans sujet lexical – en dehors du cas des relatives dans lesquelles le pronom relatif est sujet – la présence du clitique sujet semble systématique, du moins l'est-elle dans le corpus.

5.2. Locutrices 2 et 3

Si l'on examine maintenant les données concernant les locutrices 2 et 3, on obtient les chiffres suivants :

Tableau 11 : locutrice 2.

Personne	P1	P2	P3	P4	P5	P6	Total	
% omission du clit. suj.	9 %	12 %	6 %	48 %	–	11 %	12 %	
+ clit. sans suj. lex. ni pr. accent.	36	15	89	13	0	30	183	88 %
– clit. sans suj. lex. ni pr. accent.	5	2	3	12	0	2	24	12 %
+ clit. avec suj. lex. à gauche	–	–	14	–	–	1	15	71 %
– clit. avec suj. lex. à gauche	–	–	4	–	–	2	6	29 %
+ clit. avec suj. lex. à droite	–	–	1	–	–	0	1	n. s.
– clit. avec suj. lex. à droite	–	–	0	–	–	0	0	n. s.
+ clit. avec suj. pron. accent.	14	7	21	1	0	0	43	93/%
– clit. avec suj. pron. accent.	0	1	1	1	0	0	3	7 %
Total	55	25	133	27	0	35	275	–

Tableau 12 : locutrice 3.

Personne	P1	P2	P3	P4	P5	P6	Total	
% omission du clit. suj.	24 %	–	11 %	48 %	–	15 %	20 %	
+ clit. sans suj. lex. ni pr. accent.	14	0	53	16	6	61	150	80 %
– clit. sans suj. lex. ni pr. accent.	3	0	9	14	3	9	38	20 %
+ clit. avec suj. lex. à gauche	–	–	6	–	–	10	16	89 %
– clit. avec suj. lex. à gauche	–	–	0	–	–	2	2	11 %
+ clit. avec suj. lex. à droite	–	–	4	–	–	3	7	78 %
– clit. avec suj. lex. à droite	–	–	0	–	–	2	2	22 %
+ clit. avec suj. pr. interrogatif	–	–	–	0	–	–	0	n. s.
– clit. avec suj. pr. interrogatif	–	–	–	1	–	–	1	n. s.
+ clit. avec suj. pron. accent.	2	0	7	1	0	1	11	79 %
– clit. avec suj. pron. accent.	2	0	0	1	0	0	3	21 %
Total	21	0	79	33	9	88	230	–

Le pourcentage global d'omission est de 12 % pour la locutrice 2 et de 20 % pour la locutrice 3. Ces chiffres sont à comparer aux 9 % de la locutrice 1.

Le taux d'omission du clitique à la pers. 4 (48 % pour les deux locutrices) est nettement plus élevé qu'aux autres personnes.

Dans le détail, on ne note pas de différences significatives entre les locutrices 2 et 3, les distorsions qui apparaissent pouvant être attribuées au hasard, compte tenu du nombre relativement faible d'occurrences[15]. Toutefois, la locutrice 2 semble présenter une plus grande propension à l'utilisation du pléonasme pronominal. En effet, le nombre de pléonasmes pronominaux est chez elle de 43 contre 183 occurrences de clitiques sujets sans sujet lexical ni pronom sujet accentué (première ligne des tableaux), soit 19 %, alors que, chez la locutrice 3, on a 11 pléonasmes pronominaux contre 150, soit 7 %.

5.2.1. Omission du clitique dans les relatives

Contrairement à ce qu'on a observé chez la locutrice 1, le contexte dans lequel le pronom relatif est sujet de la relative ne semble pas favoriser

[15] En outre il n'est pas possible de comparer les taux concernant les pers. 2 et les pers. 5, étant donné qu'il n'y a pas de pers. 5 dans les données de la locutrice 2 et pas de pers. 2 dans celles de la locutrice 3.

massivement l'omission du clitique, puisque chez la locutrice 2, le clitique est présent dans 15 occurrences sur 15 (2 à la pers. 1 ; 9 à la pers. 3 ; 4 à la pers. 6) ; chez la locutrice 2, il est présent dans 9 occurrences sur 11 (pers. 3 : 6 occurrences dont 1 omission ; pers. 6 : 5 occurrences dont 1 omission).

5.2.2. Omission du clitique sujet avec un sujet lexical

Les données confirment le fait que l'omission du clitique sujet avec un sujet lexical est possible, mais que le phénomène n'est pas massif (10 occurrence sur 68). Exemples :

(1) *Alourë loun rantie* ***anávan*** *fâ'l servisse doû riche.* (L3)
"Alors les journaliers allaient faire le service des riches."

(2) *Antei quë toun frèire* ***soun neissú.*** (L2)
"Là où tes frères sont nés."

(3) *Ma loun meitre* ***disian****: « Ben ! Paiou pœ »* (L3)
"Mais les maîtres disaient : « Ben ! Je paierai plus tard »".

5.2.3. Omission du clitique sujet sans sujet lexical à la pers. 3

Contrairement à ce que l'on a observé chez la locutrice 1, la présence du clitique sujet aux pers. 3 et 6 – en dehors du cas des relatives dont le pronom relatif est sujet – ne semble pas systématique. Toutefois, à la pers. 3 les cas d'omission concernent plus particulièrement le verbe *vœntâ* "falloir" : *(la) vœnto* "il faut", *(la) vœntavo* "il fallait", et on constate que, dans ce cas, le clitique explétif est majoritairement omis (6 omissions sur 9 occurrences, pour les 2 locutrices). Chez la locutrice 1, en revanche, le clitique explétif est systématiquement présent (8 occurrences), mais cela peut être dû au fait qu'il s'agit de données élicitées et non de discours spontané. Si l'on élimine le verbe *vœntâ* "falloir" et une proposition relative dont le pronom relatif est sujet, il reste deux cas d'omission (phrases (4) et (5)) :

(4) *E ieli il anavë a lâ felhe, par bitâ dësou lâ vache. E mi, i m'aió leissá 'vei ma tanto Neno qu'il eió des an'd plû quë mi. E ieli il êrë pâ aná a lâ felhe perqu'il êro câ joúvan e* ***m'aió*** *leissá ... a gardâ-me ... gardâ mi qu'al aioú des an dë mouen quë ieli.* (L2)

Litt. Et elle [ma grand-mère], elle allait aux feuilles, pour mettre sous les vaches. Et moi, elle m'avait laissée avec ma tante Nène qui avait dix ans de plus que moi. Et elle [ma tante], elle n'était pas allée aux feuilles parce qu'elle était encore jeune et [ma grand mère] **m'avait** laissé ... à me garder ... garder moi qui avais dix ans de moins qu'elle.

Au § 6.1. ci-dessus, nous avons posé la question de savoir si l'omission du clitique sujet est possible – comme en français – dans le cas de deux proposi-

tions coordonnées. Si cela est possible, encore faut-il que les deux sujets soient coréférentiels. On s'attendrait donc à ce que le sujet de *m'aió* "m'avait" soit coréférentiel avec le sujet de la proposition qui précède, puisque les deux propositions sont coordonnées. Seul le contexte discursif permet d'interpréter correctement la phrase. Une telle construction nous semble agrammaticale, tant dans le parler étudié qu'en français ; il faut donc probablement la considérer comme une violation ponctuelle et accidentelle de la règle dans une situation d'oralité. Quoi qu'il en soit, la présence du clitique sujet n'aurait pas levé l'ambiguïté, puisque dans les deux cas, il s'agit d'une pers. 3 féminine.

(5) *L'êrë'd jon mediocre,* ***as*** *pô dir-se.* (L3)
C'était des gens médiocres, on peut dire. (litt. "... se peut dire-se. "[16]).

Ce dernier cas est douteux. En effet, *as* peut être une forme syncopée du pronom réfléchi, mais compte tenu de la rapidité de l'élocution et de la qualité moyenne de l'enregistrement cela pourrait aussi être interprété comme *la's pô dir-se*, litt. "il se peut dire-se".

5.2.4. Omission du clitique sujet sans sujet lexical à la pers. 6

À la pers. 6, la plupart des cas d'omission relèvent de contextes où plusieurs propositions, dont les sujets sont coréférentiels, sont juxtaposées :

(6) *Il eian in pouale,* ***fisian*** *fioc per chaudar l'eitable* (L2)
"Ils avaient un poêle, (ils) faisaient (du) feu pour chauffer l'étable."

(7) *I coumœnsávan par talhâ loun von per prestâ loun pòu ad lâ vinhe,* ***'návan*** *trèire'l fumie ad lâ vache...* (L3)
"Ils commençaient par couper les osiers pour préparer les tuteurs des vignes, allaient retirer le fumier des vaches..."

(8) *I soun aná travalhâ an fabrico ; ou mouen* ***arrivoun*** *a la fin dou mei, i pœrnoun lour paio.* (L3)
Ils sont allés travailler en usine ; au moins (ils) arrivent à la fin du mois, ils prennent leur paye.

Le verbe comportant le clitique sujet n'est pas toujours le premier de l'énumération : *Loû* ***mandávan*** *pâ a l'eicoro, il eian pâ loun* mesi, *il eian pâ loun soldi.* (L3) "(Ils) ne les envoyaient pas à l'école, ils n'avaient pas les moyens, ils n'avaient pas les sous".

---

[16] Dans les constructions de type [verbe recteur + verbe régi à l'infinitif] le clitique complément est souvent redoublé : *a't* ***nan*** *fòu fâ-****nan*** *un* "Je t'en fais faire un" (L2) ; *Ou's bœco e ou's tornë bœcâ-****se*** *a l'eimiralh* "Il se regarde et se re-regarde dans le miroir" (L1) ; *A sou sugû ad pouguei-****lou*** *anfourmâ-****lou*** "Je suis sûr de pouvoir l'informer" (L1).

Les autres cas d'omission à la pers. 6 concernent des verbes ayant un sujet lexical (voir plus haut 5.5.2.).

5.2.5. Omission du clitique sujet à la pers. 4

À la pers. 4, les cas d'omission du clitique sujet sont beaucoup plus fréquents qu'aux autres personnes : 48 % pour la locutrice 2 et également 48 % pour la locutrice 3. Dans deux cas, il s'agit de verbes pronominaux. La majorité des autres cas concernent, comme pour les pers. 3 et 6, des séries de propositions juxtaposées référant au même sujet, dans lesquelles au moins un verbe comporte un clitique sujet (et/ou un pronom sujet accentué) :

(9) *E alouro nou travalhávan,* ***anávan*** *e* ***fisian*** *couquë journâ.* (L3)
"Et alors nous travaillions, (nous) allions et faisions quelques journées."

(10) *Quelë ouro n'eian lâ vache,* ***fisian*** *founde'l bœrre, nou fisian'd toupinâ'd bœrre foundú,* ***bitávan*** *a la croto,* ***'návan*** *pœrne, e tout tjon tji la filavo.* ***'Chëtávan*** *câ'd grèisso,* ***fisian****'d grèissë e'd lar,* ***mijávan*** *par companage. Oh! Lh'êran pâ tan gourman e l'eian pâ tan mâ a l'estoumá,* ***minjávan'd*** *bitin quë lh'êro genouin.* (L3)
"À cette époque, nous avions les vaches, (nous) faisions fondre le beurre, nous faisions des pots de beurre fondu, et tout cela ça filait. (Nous) achetions encore de la graisse, (nous) faisions de la graisse et du lard, (nous) (les) mangions comme accompagnement [du pain]. Oh ! Nous n'étions pas si gourmands et nous n'avions pas autant mal à l'estomac, (nous) mangions des choses qui étaient authentiques."

(11) *I's soun maiá e alouro nousòutri lh'****avon***[17] ***achëtá*** *in magasin d'in ouncle, in ounclëanoûqu'ileióvœndú,* ***l'avonachëtá****,* ***l'avonbitá****din'lmagasin,lh'****eiandit****:* « Voilà, *tu't bite, tu'm paie pœ së qu'at poie »,* ***lh'eian fèit*** *in chit prê.* (L2)
"Ils se sont mariés et alors nous autres lui avons acheté un magasin d'un oncle, un oncle à nous qui avait vendu, (nous) l'avons acheté, (nous) l'avons mis dans le magasin, (nous) lui avons dit « Voilà, toi tu te mets, tu me payes ensuite ce que tu peux », (nous) lui avions fait un petit prêt."

(12) *E an vinan issí, nou* ***son*** *aná ou sinemá e mi a'm sou estroupiá la gambo, a l'ei bitá dins un eicharie e l'eioú'l taroun qu'oul eió restá dëdin. E aprê* ***son*** *aná a Ecs, la lh'êrë un rabouteœr qu'oul aranjavo. E ou m'o aranjá la jambo e aprê, l'andouman* ***son*** *partí anâ a Chòumoû.* (L2)
"Et en venant ici, nous sommes allés au cinéma et moi je me suis estropié la jambe, et je l'ai mise dans un escalier et j'avais le talon qui était resté dedans. Et après (nous) sommes allés à Aix, il y avait un rebouteux qui arrangeait. Et il m'a arrangé la jambe et après, le lendemain (nous) sommes partis (pour) aller à Chiomonte."

---

[17] La désinence de la pers. 4 du présent de l'indicatif est /ɔ̃/ *-on* à Chiomonte et /ã/ *-an* aux Ramats.

On relève enfin une phrase avec omission du clitique qui concerne des forme syncrétiques en *-ian* (pers. 4 et 6 de l'imparfait des 2ème et 3ème conjugaisons) que seuls le contexte discursif et le sens global permettent d'interpréter :

(13) (L2 ; [I]= intervieweur, [T] = témoin)

[I] E toun popa, oul eió de vinhe mèi ? [T] *Vouei, l'eió'd vinhe, n'eian'd chan.* [I] E antei què l'eirë ? [T] *La vinho, a Rchâ, a Rchâ* [I] L'ei prê'd la Doueiro ? [I] *Noun, prê'd la Doueiro l'ei ou Chòudan ... La lh'êrë un pòu'd tout, l'êrë'd vinhe, lh'êrë'd prâ, lh'êrë'd chan, tjon tji lh'ërë itá un eritage què moun popa oul eió da ...* [I] E lh'eió in or, un jardin ? [T] *Lë jardin ou lh'êrë mèi eissí ou Chòudan, e* ***anávan*** *e* ***vinian*** *ou Chòudan,* ***fisian*** *l'or, coume'd partout.*

"[I] Et ton père, il avait aussi des vignes ? [T] Oui, il avait des vignes, nous avions des champs. [I] Et où c'était ? [T] La vigne, c'était à Richard, à Richard. [I] C'est près de la Doire ? [T] Non, près de la Doire c'est au Chaudan. Il y avait un peu de tout, il y avait des vignes, il y avait des prés, il y avait des champs, ça c'était un héritage que mon père avait de ... [I] Et il y avait un potager, un jardin ? [T] Le jardin était aussi ici, au Chaudan, et (nous) allions et venions au Chaudan, (nous) faisions le potager, comme partout."

5.2.6. Omission du clitique sujet à la pers. 1

Parmi les cas d'omission du clitique à la pers. 1, on relève deux cas de propositions juxtaposées référant au même sujet, dont la première comporte un clitique sujet :

(14) *Mi al eioú la gambo fatigá,* ***poioú*** *pâ anâ* (L2)

"Moi j'avais la jambe fatiguée, (je) (ne) pouvais pas marcher."

(15) *Mi a 'chetou in pra e a't nan fòu fâ-nan un,* ***fòu*** *fâ doue trei piesse e a fòu pœ ...* (L2)

"Moi j'achète un pré et je t'en fais faire un, (je) fais faire deux trois pièces et puis je fais ..."

Deux cas concernent des verbes précédés d'un pronom sujet accentué :

(16) *Mâquë per donâ-vou in eisœmple: mi* ***èi antandú*** *couentâ'd moun viòu, ad moun popa ...* (L3)

"Seulement pour vous donner un exemple : moi, (j') ai entendu raconter par mes vieux, par mon père..."

(17) *E aprê* ***mi sou vengú*** *eissí.* (L3)

"Et après moi (je) suis venue ici."

Les autres cas ne relèvent pas d'un contexte phrastique particulier :

(18) [T] *I pernian pâ diran seis an ilâ, vœntavë avei seis an.* [I] Ma fin a cun aje't sê aná a l'eicoro ? [T] *Aluro* ***sou*** *aná : la proumiero, la sigoundo e la trouasiemo...* (L2)

"[T] Ils ne prenaient pas avant six ans là-bas, il fallait avoir six ans. [I] Mais jusqu'à quel âge tu es allée à l'école ? [T] Alors je suis allée : La première, la deuxième, la troisième..."

(19) *I m'an bitá din l'èigo freido e l'ei itá pire ...* ***Sou*** *aná vite cherchâ moun pèi-gran...* (L2)

Ils m'ont mise dans l'eau froide et ça a été pire ... Je suis vite allée chercher mon grand-père...

(20) *Ma loun meitre disian : « Ben !* ***Paiou*** *pœ ».* (L3)

Mais les maîtres disaient : « Ben ! Je paierai plus tard » (litt. "je paye puis")

(21) *E pœ'm* ***sou*** *pœ maiá eissí.* (L3)

"Et puis je me suis ensuite mariée ici."

(22) *E ben, arrivá'd primo,* ***sirió*** *itá premiá.* (L3)

"Et ben, arrivé au printemps, j'aurais été primée."

5.2.7. Omission du clitique sujet à la pers. 2

Les trois cas d'omission relevés concernent un verbe pronominal et la phrase suivante : *Tu* ***paie*** *la ranto e't travalhe,* ***paie*** *la ranto'd la meitá* (L2) "Toi (tu) payes le loyer et tu travailles, (tu) payes le loyer de la moitié", dans laquelle on trouve trois propositions avec sujets coréférentiels, dont la première comporte un verbe précédé d'un pronom accentué sujet avec omission du clitique, celle-ci est coordonnée avec une deuxième comportant le clitique sujet, elle-même juxtaposée à une troisième dans laquelle le clitique sujet est omis.

5.2.8. Omission du clitique sujet à la pers. 5

Les trois cas d'omission concernent des tournures figées ou semi figées :

(23) *Que* ***vourè*** *quë pouguéissan, lâ jon, parie !* (L3)

"Que voulez-vous qu'ils puissent, les gens, ainsi !" (litt. "...qu'ils pussent...")

(24) *Al eioú trœntë lire par mei !* ***Pouiá*** *creire !* (L3)

"J'avais trente lires par mois ! Vous pouvez croire !"

(25) ***Viiè****, il iian pâ loun mouion, lâ jon.* (L3)

"Vous voyez, ils (n') avaient pas les moyens, les gens."

5.3. Locuteur 4

Chez le locuteur 4, les taux d'omission du clitique sujet sont très nettement supérieurs à ceux des autres locuteurs. Le taux global est de 39 %.

Tableau 13 : locuteur 4

Personne	P1	P2	P3	P4	P5	P6	Total	
% omission du clit. suj.	55 %	16 %	42 %	92 %	75 %	26 %	39 %	
+ clit. sans suj. lex. ni pr. accent.	8	16	20	1	1	47	93	65 %
– clit. sans suj. lex. ni pr. accent.	9	3	10	12	3	14	51	35 %
+ clit. avec suj. lex. à gauche	–	–	0	–	–	0	0	0 %
– clit. avec suj. lex. à gauche	–	–	6	–	–	3	9	100 %
+ clit. avec suj. lex. à droite	–	–	0	–	–	1	1	n. s.
– clit. avec suj. lex. à droite	–	–	0	–	–	0	0	n. s.
+ clit. avec suj. pron. accent.	1	0	2	0	0	0	3	60 %
– clit. avec suj. pron. accent.	2	0	0	0	0	0	2	40 %
Total	20	19	38	13	4	65	159	

On relève des taux d'omission majoritaires à la pers. 1 : 55 % ; à la pers. 4 : 92 % et à la pers. 5 : 75 %. Même si, compte tenu du faible nombre d'occurrences – en particulier aux pers. 4 et 5 – ces chiffres pris isolément ne sont probablement pas statistiquement significatifs, nous considérons néanmoins que pris ensemble ils sont révélateurs d'une tendance. Les taux d'omission qui restent minoritaires (pers. 2, 3 et 6) sont nettement supérieurs à ceux des autres locuteurs. Il convient enfin de souligner qu'on ne relève aucune occurrence d'emploi du clitique sujet avec un sujet lexical (contre 9 occurrences de sujet lexical sans clitique sujet).

Si l'on réintègre au comptage les pers. 1 à initiale vocalique (clitique zéro aux Ramats), le pourcentage d'absence (et non plus d'omission) du clitique sujet à la pers. 1 est de 67 %.

Nous donnons ci-dessous quelques exemples de phrases extraites des données du locuteur 4, illustrant des cas d'omission du clitique sujet :

Pers. 1 :

(26) *A sou itá avei toun pèi-gran su'l Piave e su'l* [inaudible], *aval dëssû'l Veneto, aval, dou quèirë'd Trento ...* ***direi*** *in pòu da partout.*

"J'ai été avec ton grand-père sur le Piave, et sur le [inaudible], là-bas au dessus de la Vénétie, là-bas, du côté de Trente ... (je) dirai [que je suis allé] un peu partout."

(27) *Quatrê an,* ***sou*** *itá an Franso, a Marselho e a Draguinhan,* ***fisioú****'l massoun...*

"Quatre ans,(j')ai été en France, à Marseille et à Draguignan, (je) faisais le maçon..."

(28) *La lh'o mèi dë lous intérprite: tu, a't savou pâ parlâ francê,* ***parlavou*** *a tu an italian pœ iel ou disió an anglê a louns òutri.*

"Il y a aussi des interprètes : toi, je ne sais pas te parler en français, (je) parlais à toi en italien puis lui il disait en anglais *(sic)* aux autres."

Pers. 2 :

(29) *Ah, dë* ***pierc*** *! N'****â*** *jomei vî ?*

"Ah, des porcs ! Tu n'en as jamais vu ?"

(30) *In co's trouvavo'd jan, dë lavourie par ...* ***trouvave****'d lavourie an journá ... nan mandávan doû : « doman vinè ajouâ-me, mi ! », i vinian, loû* ***trouvave****, invetje œiro't trove pore ningun.*

"Autrefois on trouvait des travailleurs pour... (tu) trouvais des travailleurs à la journée ... on en demandait deux : « demain venez m'aider, moi ! », ils venaient, (tu) les trouvais, au contraire, maintenant tu ne trouves plus personne."

Pers. 3 : A la pers. 3, les cas d'omission relèvent des contextes favorisant ou autorisant l'omission du clitique, énumérés ci-dessus :

(31) *Mè't save, quê quë* ***pouió****, l'anavo fâ* [inaudible]. (relatif sujet).

"Mais tu sais, celui qui pouvait, il allait faire [inaudible]."

(32) *I párloun l'italian, alouro l'eifan* ***parlo*** *l'italian.* (sujet lexical)

"Ils parlent l'italien, alors l'enfant parle l'italien."

(33) ***Vantau*** *pourtâ-lou amoû.* (verbe *vantâ* ~ *vœntâ* "falloir")

"Il fallait le porter en haut."

Il faut y ajouter quatre cas d'omission du clitique explétif :

(34) *Mi, m'****ei*** *arrivá avei'd mange.*

"Moi, il m'est arrivé d'avoir des génisses."

(35) *S'eian pâ fèit al chimin, as* ***tourniió*** *porë gî'd jan.*

Litt. : "S'ils n'avaient pas fait la route, (il) ne se reviendrait plus du tout de gens."

(36) ***Ei*** *tou sarrá, lâ porte ... tou sarrá.*

"(C') est tout fermé, les portes ... tout fermé."

(37) *In co's* ***trouvavo****'d jan, dë lavourie par...*

Litt. : "Autrefois (il) se trouvait des gens, des travailleurs pour..."

On constate donc que l'omission du clitique explétif est possible non seulement avec le verbe *vantâ* ~ *vœntâ* "falloir", mais également avec d'autres verbes impersonnels ou employés impersonnellement.

Pers. 4 :

(38) ***Fisian*** *noû, tout, tout lë bitin.*

"Nous faisions nous-mêmes, tout, toutes les choses."

(39) *Quatrê an, sou itá an Franso, a Marselho e a Draguinhan, fisioú'l massoun,* ***fisian*** *dë meisoun.*

"Quatre ans, j'ai été en France, à Marseille et à Draguignan, je faisais le maçon, (nous) faisions des maisons..."

(40) *Nou'**rtrouvávan** tjoû su'l Tomba, tji, su'l Piave.* (verbe pronominal)

"Nous nous retrouvions toujours sur le Tomba, là, sur le Piave."

La seule occurrence d'emploi d'un clitique sujet à la pers. 4 concerne le clitique *n'*, spécifique au verbe "avoir" : *N'eian fèi'l coumbatiman* "Nous avions fait le combat".

Pers. 5 :

(41) ***Avè*** *pâ freit ?*

"N'avez-vous pas froid ?"

(42) *Qué* ***vouiá*** *dire ?*

"Que vouliez-vous dire ?"

Pers. 6 :

(43) [T] *I pourtávan din'l garbin.* [I] I pourtávan din'l garbin. [T] *E vouei, din'l garbin.* [I] N'avan vî'd garbin, nh'o eissí, lh'o mèi'd liete ; e'l fen, lë bitávan dësû la lieto ? [T] *Adsû la lieto par pourtâ-lou a meisoun.* [I] I fisian'l fen eilá an fasso, a Coudisar per eisemple ? [T] *Vouei, vouei.* [I] I'l minávan aval avei la lieto ? [T] ***Minávan*** *aval la lieto a Chòumoû pœ d'aval* ***charriávan*** *amoû su l'eichino.* [I] Al fen, lë chariávan su l'eichino ! [T] *Vouei, vouei, ventau pourtâ-lou amoû.* ***Pourtávan*** *amoû su l'eichino, parie, lâ trapounâ'd fen* [...]. *I'l rabatávan . I'l rabatoun porë din la mountanho, in co l'****arbatávan*** *fin amoû a Lâ Quatrë Dan.*

"[T] Ils portaient dans la hotte. [I] Ils portaient dans la hotte. [T] Et oui, dans la hotte. [I] Nous en avons vu des hottes, il y en a ici, il y a aussi des traîneaux ; et le foin, ils le mettaient sur le traîneau ? [T] Sur le traîneau pour le porter à la maison. [I] Ils faisaient le foin en face, à Coudissard, par exemple ? [T] Oui, oui. [I] Ils le descendaient avec le traîneau ? [T] Ils descendaient le traîneau à Chiomonte puis d'en bas (ils) charriaient en haut sur le dos. [I] Le foin, ils le charriaient sur le dos ! [T] Oui, oui, (il) fallait le porter en haut. (Ils) portaient en haut sur le dos, comme ça, les ballots de foin [...]. Ils le ramassaient. Ils ne le ramassent plus dans la montagne, autrefois (ils) le ramassaient jusque là-haut aux Quatre Dents."

En réponse à la question : *La jan, que fisian l'uvê ?* "Les gens, que faisaient-ils l'hiver ?" :

(44) *S'**arpòusávan**, **gavávan** la nê diran la porto. Ningun vinió pâ gavâ eitjí. Œiro ... œiro la **gávoun**, parque lh'o'l chimin.*

"(Ils) se reposaient, (ils) enlevaient la neige devant la porte. Personne ne venait enlever ici. Maintenant... maintenant (ils) l'enlèvent, parce qu'il y a la route."

Dans cette dernière phrase, les formes *arpòusávan* et *gavávan* qui sont des formes syncrétiques (pers. 4 et 6) employées sans clitique sujet sont interprétables grâce à trois indices : le contexte pragmatique (il s'agit d'une réponse à la question « ... que faisaient-ils ? »), le pronom réfléchi *s'* spécifique aux pers. 3 et 6, et, rétrospectivement, le contexte phrastique car la forme qui suit *gávoun* "ils enlèvent" est spécifique à la pers. 6 du présent de l'indicatif. Un seul de ces trois indices suffirait à lever l'ambiguïté.

5.4. Synthèse

En fin de compte il apparaît que, sur l'ensemble des données concernant les quatre locuteurs, le seul cas où on ne relève aucune omission du clitique sujet est celui des clitiques *i* "elle" et *ou* "il" en début de phrase. En dehors de ce cas – qui reste incertain compte tenu de notre documentation – on ne saurait affirmer que les clitiques sujets sont strictement obligatoires et qu'une phrase ne comportant pas de clitique sujet puisse être agrammaticale comme le serait en français, par exemple : **Lisent des journaux* pour *Ils lisent des journaux*, même si la fréquence de l'omission du clitique est très variable selon les personnes du verbe, le contexte phrastique, et les individus.

Dans le cas des formes syncrétiques avec omission du clitique sujet, le sens peut généralement se déduire du contexte phrastique, discursif ou pragmatique. Toutefois, nous avons relevé dans le cas de formes homophones aux pers. 4 et 6, deux occurrences que nous avons classées intuitivement pers. 4 car le locuteur pouvait être impliqué, mais qui paraissent véritablement ambiguës, du moins si on s'oblige à choisir entre "nous" et "ils" :

(45) *Tji a Lâ Rmâ **fisian** maquë la* quarta *... e pœ la antavë 'nâ a Sœiso, **fisian** pore las eicore plû òute issí..*

"Ici aux Ramats ils/nous ne faisaient/faisions que la quatrième [classe], ils/nous ne faisaient/faisions plus les classes supérieures, ici."

(46) *In co's trouvavo'd jan, dë lavourie par ... trouvave'd lavourie an journá ... nan **mandávan** doû : « doman venè ajouâ-me, mi », i vinian ... loû trouvave invetje œiro't trove pore ningun.*

Litt. "Autrefois il se trouvait des travailleurs pour... (tu) trouvais des travailleurs à la journée pour ... ils/nous en demandaient/demandions deux : « demain venez m'aider, moi » ils venaient ... (tu) les trouvais, au contraire, maintenant tu ne trouves plus personne."

Mais il s'agit de phrases dont le sujet est en réalité indéfini et il n'est pas nécessaire de choisir entre "il" et "nous". Ces phrases peuvent être traduites en utilisant le pronom indéfini "on" qui présente, en français oral, le même type d'ambiguïté : "Ici aux Ramats on ne faisait que la quatrième [classe], on ne faisait plus les classes supérieures, ici." ; "[...] on en demandait deux [...]".

6. Conclusion

Étant donné que nous sommes en présence d'un parler vernaculaire dans lequel il n'existe pas (ou très peu) de variation diaphasique ou de variation diastratique, les facteurs pouvant expliquer les variations des taux d'omission du clitique sujet observées dans notre corpus sont :

- la différence de génération : entre la locutrice 1 et les autres ;
- la variation microdiatopique entre le bourg de Chiomonte et Les Ramats. Le parler des Ramats, moins exposé au piémontais, est souvent plus conservateur ;
- des habitudes individuelles et/ou familiales ;
- des différences dans la nature des données : données élicitées pour la locutrice 1, discours spontané pour les autres.

Compte tenu de la documentation dont nous disposons, il n'est pas possible d'avancer des conclusions plus précises. Pour affiner l'analyse il conviendra de procéder à des enquêtes complémentaires portant sur un échantillon diversifié de locuteurs. Il sera important de déterminer notamment si l'évolution récente de l'usage est allée dans le sens d'une plus grande fréquence d'emploi du clitique sujet.

Savoia et Manzini 2010 concluent leur article sur les clitiques sujets dans les variétés occitanes et francoprovençales italiennes en affirmant :

> Cette conclusion suggère une réflexion sur les typologies traditionnelles, fondées sur des considérations géographiques et historiques. L'établissement arbitraire de frontières linguistiques sur des critères non linguistiques et les classifications qui en découlent satisferont des attentes et des attitudes socioculturelles et identitaires mais ne seront jamais le reflet d'une différence irréductible entre les variétés linguistiques. Cela est particulièrement manifeste quand les propriétés qui devraient rapprocher ou distinguer les différents dialectes considérés ont une distribution qui ne coïncide pas avec celle des regroupements prévus, comme nous l'avons illustré ici.

Cette position, par trop radicale, nous semble devoir être nuancée. On sait depuis longtemps qu'il n'y a pas nécessairement coïncidence entre parenté génétique et affinités typologiques, y compris entre variétés proches

(notamment entre ce qu'on considère traditionnellement comme des 'dialectes' d'une même 'langue'). Pour autant, cela n'invalide pas les classifications traditionnelles telles que : occitan, francoprovençal, piémontais, gallo-italique... qui coïncident non seulement avec les données phylogénétiques, mais aussi avec l'expérience empirique des locuteurs comme le montre, par exemple, ce témoignage du préfet de Hautes-Alpes, Ladoucette, en 1848 (609-610) :

> Le patois du Champsaur, qui confronte à l'Isère, est compris depuis Orcières jusqu'aux bords de la Méditerranée. Des conscrits de Corrèze, qui passaient dans le Champsaur, l'entendaient et y répondaient à merveille, tandis qu'à deux myriamètres [20 km], en suivant la route de Grenoble, ancienne voie romaine, il n'y a plus moyen de se comprendre ; c'est apparemment le résultat d'une différence d'origine, qu'une obéissance de plusieurs siècles aux mêmes lois et la simple distance de quelques kilomètres n'ont pu effacer.

Même si l'intercompréhension n'est pas un critère absolu de classification car elle est scalaire (on se comprend plus ou moins) et peut dépendre en partie de facteurs extralinguistiques, l'expérience de terrain et des témoignages nombreux tendent à montrer que, sauf cas exceptionnels, il y a toujours plus d'intercompréhension entre, par exemple, deux parlers occitans qu'entre un parler occitan et un parler appartenant à une autre branche romane. Les habitants de Chiomonte – et plus largement de la Haute Vallée de Suse et du Haut Cluson – ne comprennent pas le parler francoprovençal de Gravere situé à trois kilomètres du bourg de Chiomonte[18], alors qu'ils comprennent souvent, plus ou moins facilement, des parlers occitans non seulement proches, mais aussi plus éloignés, en particuliers des parlers nord occitans : alpins, limousins auvergnats (cf. Amaro 2011)[19].

Si l'on définit la 'langue' comme un *Mundartbund*, c'est-à-dire comme un ensemble de parlers génétiquement proches parents et facilement intercompréhensibles ou 'interapprenables', la diversité typologique des systèmes de clitiques dans les parlers occitans d'Italie n'invalide pas les classifications traditionnelles. Elle est seulement révélatrice d'une tension, dans cette zone,

---

[18] Pour ce qui est du piémontais, les habitants de Chiomonte ont tous une compétence (généralement active, parfois seulement passive) en piémontais, mais les Piémontais ne comprennent pas le parler de Chiomonte.

[19] Mais cela ne veut évidemment pas dire que l'intercompréhension entre parlers occitans est systématique et totale dans toutes les situations et quels que soient les parlers. Les cas où l'intercompréhension spontanée à l'oral, sans adaptation, échoue ou est très limitée, ne sont pas si rares (Amaro 2011) ; mais, dans les mêmes conditions, il est probable qu'il n'y aura pas intercompréhension entre, par exemple, un Parisien et une personne parlant rapidement avec un fort accent québécois.

entre le *Mundartbund* occitan et un *Sprachbund* nord-italien impliquant des variétés gallo-italiques, vénètes, frioulanes, ladines, occitanes, francoprovençales, dans une situation de contacts linguistiques intenses non seulement sur le terrain, mais aussi dans le cerveau des locuteurs.

CLLE-ERSS (CNRS, UMR 5263) Jean SIBILLE

7. Bibliographie

AIS = Jaberg, K. / Jud J. *et al.*, 1928-1960. *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, Bern, Stampfli.

ALEPO = Telmon, Tullio / Canobbio, Sabina, 2004-. *Atlante Linguistico e Etnografico del Piemonte Occidentale*, Pavone Canavese, Priuli & Verlucca. [en cours de publication].

ALF = Gilliéron, Jules / Edmont, Edmond, 1902-1910. *Atlas linguistique de la France*, Paris, Honoré Champion.

ALJA = Martin, Jean-Baptiste / Tuaillon, Gaston, 1971-1982. *Atlas linguistique et ethnographique du Jura et des Alpes du Nord*, Paris, CNRS.

ALL = Gardette, Pierre 1950-1976. *Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais*, Paris/Lyon, CNRS/Institut de linguistique romane des facultés catholiques.

ALP = Bouvier, Jean-Claude / Martel, Claude, 1975-1983. *Atlas linguistique et ethnographique de Provence*, Paris, CNRS, 3 vol.

Amaro, Lucie, 2011. « L'intercompréhension en périphérie d'un espace linguistique : exemple de l'occitan », in : Alvarez, Dolores / Chardenet, Patrick / Tost, Manuel (ed.). *L'intercompréhension et les nouveaux défis pour les langues romanes*, Paris, Agence universitaire de la francophonie/Union latine.

Baccon-Bouvet, Clelia, 1987. *A l'umbra du cluchî. Salbertrand : patuà e vita locale attraverso i tempi*, Torino, Ed. Valados Usitanos. [grammaire et lexique italien-occitan].

Barou, Lucien, 1978. *Expression et omission du pronom personnel sujet en Forez, dans les parlers voisins de la limite linguistique*, Thèse, Grenoble, Université des Langues et Lettres.

Benincà, Paola, 2006. « A detailed map of the left periphery of Medieval Romance », in : Zanuttini, Rafaella *et al.* (ed.) *Cross-linguistic research in Syntax and Semantics*, Washington D.C., Georgetown University Press.

Berton, Alex / Castagno, Ines / Guiot, Renzo, 2003. *Prontuario morfologico della parlata occitano-provenzale alpina di Pragelato*, Pinerolo, Associazione culturale La Valaddo/Alzani editore.

Biondelli, Bernardino, 1853. *Saggio sui dialetti gallo-italici*, Milano, Bernardoni di Gio [1988, Arnaldo Forni].

Bourlot, Renzo / Martin, Mauro, 2007. *Prontuario morfologico della parlata occitano-provenzale alpina di Fenestrelle e Mentoules*, Pinerolo, Associazione culturale La Valaddo/Alzani editore.

Bouvier, Jean-Claude, 1971. « Le pronom personnel sujet et la frontière linguistique entre provençal et francoprovençal », *RLiR* 35, 1-17.

Bronzat, Franco, 2000. *Problemi di interazione linguistica nell'area tra Saluzzo e Pinerolo*, tesi de laurea, Università di Torino.

Castagno, Ines, / Poncet, Elisa *et al.* 2003. *Prontuario morfologico della parlata occitano-provenzale alpina di Champlas Janvier et du Col.* Pinerolo, Associazione culturale La Valaddo / Alzani editore.

Chabrand J.-A. / Rochas d'Aiglun A. de., 1877 *Patois des Alpes cottiennes (Briançonnais et Vallées vaudoises) et en particulier du Queyras,* Grenoble-Paris, Maisonville [1980, Marseille, Lafitte].

Cornagliotti, Anna, 1975. « Il libro di Conti della 'Confratria dello Spirito Santo' di Savoulx (Valle di Susa) 1532-1588 », *RLiR* 39, 308-349.

Dalbera, Jean-Philippe, 1991. « Les pronoms personnels atones dans les parlers des Alpes-Maritimes. Champs et mécanismes de variation », in : Kremer, Dieter (ed.), *Actes du XVIIIe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, Tübingen, Niemeyer, 599-613.

Duarte, Maria Eugênia Lamoglia, 2000. « The loss of the 'Avoid Pronoun' Principle in Brazilian Portuguese », in : Kato, M. / Negrão, E. (ed.), *Brazilian Portuguese and the Null Subject Parameter*, Frankfurt/M., Vervuert, 17-36.

Genre, Arturo, 1980. « Le parlate occitano-alpine d'Italia », *Rivista di dialettologia* 4, 305-311.

Gleise-Bellet, Augusta, 2003. *Appunti morfologico della parlata occitano alpina di Bardonecchia*, Oulx, Comunità montana Alta Valle Susa.

Grassi, Corrado, 1964. « Profilo linguistico della Valle di Susa », *Segusium* 1, 19-25.

Griset, Ilia, 1966. *La parlata provenzaleggiante di Inverso Pinasca (Torino) e la penetrazione del piemontese in Val Perosa e val San Martino*, Turin, Giappichelli Editore.

Grosso, Michela, 2000. *Grammatica essenziale della lingua piemontese*, Turin, Libreria piemontese.

Hinzelin, Marc-Olivier / Kaiser, Georg, 2012. « Le paramètre du sujet nul dans les variétés dialectales de l'occitan et du francoprovençal », in : Barra-Jover, M. *et al.*, *Approches de la variation linguistique gallo-romane,* Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincenne, 249-262.

Hinzelin, Marc-Olivier, 2007. *Die Stellung der klitischen Objektpronomina in den romanischen Sprachen. Diachrone Perspektive und Korpusstudie zum Okzitanischen sowie zum Katalanischen und Französischen*, Tübingen, Narr.

Hirsch, Ernst, 1978. *Provenzalische Mundarttexte aus Piemont*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.

Jayme, Giovanna, 2003. *Prontuario morfologico della parlata occitano-provenzale alpina di Oulx*, Pinerolo, Associazione culturale La Valaddo/Alzani editore.

Ladoucette, J.-F.-C., 1848. *Histoire, Topographie, Antiquités, Usages, Dialectes des Hautes-Alpes,* Paris, Gide et Cie [1998, Marseille, Jeanne Lafitte].

L'occitano dell'alta Val Pellice, studio morfologico, 2007, Provincia di Torino/Comunità Montana Val Pellice/Società di Studi Valdesi.

Mailles, Alain, 2003. « Diachronie morpho-sémantique corrélative en Forez de paradigmes des suffixes verbaux et du pronom personnel sujet (Qui est le premier de la poule et de l'œuf) », in : Hajicová, E. *et al.* (ed.), *Proceedings of CIL17, Prague, Czech Republic, July 24-29, 2003*, Prague, Matfyzpress, MFF UK (cédérom).

Manzini, Rita / Savoia, Leonardo, 2010. « Syncretism and suppletivism in clitic systems : underspecification, silent clitics or neither ? », in : D'Alessandro, R. *et al.* (ed.), *Syntactic variation. The dialects of Italy*, Cambridge, Cambridge University Press, 86-101.

Martin, Jean-Baptiste, 1974. « Le pronom personnel de la 3e personne en francoprovençal central (formes et structures) », *TraLiLi* 11/1, 85-116.

Masset, Angelo, 1997. *Grammatica del patois provenzale di Rochemolles*, Borgone, Ed. Melli.

Morosi G., 1890. *L'odierno linguaggio dei Valdesi del Piemonte*, *AGI* 11, 309-416.

Olivieri, Michèle, 2004. « Paramètre du sujet nul et inversion du sujet dans les dialectes italiens et occitans », *Cahiers de Grammaire* 29, 105-120.

Olivieri, Michèle, 2009. « La micro-variation en syntaxe dialectale », in : Horiot, Brigitte (ed.), *Actes du colloque La dialectologie hier et aujourd'hui (1906-2006)*, Lyon, Centre d'études linguistiques Jacques Goudet, 95-101.

Perron, Piero, 1984. *Grammatica del patoua di Jouvenceaux*, Torino, Edizioni Valados Usitanos.

Poletto, Cecilia, 1993. *La sintassi del soggetto nei dialetti italiani settentrionali*, Padova, Unipress.

Poletto, Cecilia, 1995. « The diachronic development of subject clitics in north eastern Italian dialects, Clause structure and language change », in : Battye, A. / Roberts, I. (ed.), *Clause Structure and Language Change,* Oxford, Oxford University Press, 295-324.

Pons, Teofilo / Genre, Arturo, 2003. *Prontuario morfologico del dialetto occitano-provenzale alpino della Val Germanasca*, Pinerolo, Alzani editore.

Regis, Ricardo, 2006. « I pronomi clitici soggetto nel Piemonte occidentale », *Lingue e Idiomi d'Italia* 1, 53-85.

Renzi, Lorenzo / Vanelli, Laura, 1983. « I pronomi soggetto in alcune varietà romanze », in : Benincà, Paola *et al.* (ed.), *Scritti linguistici in onore di G.B. Pellegrini*, Pisa, Pacini, 120-145.

Rizzi, Luigi, 1986. « On the Status of Subject Clitics in Romance », in : Jaeggli, O. / Silva-Corvalan, C. (ed.), *Studies in Romance Linguistics*, Dordrecht, Foris, 391-419.

Roberts, Ian, 1993. « The nature of Subject Clitics in Francoprovençal Valdotain », in : Belletti, Adriana (ed.), *Syntactic Theory and the Dialects of Italy*, Torino, Rosenberg et Sellier, 319-353.

Ronjat, Jules, 1930-1941. *Grammaire istorique* (sic) *des parlers provençaux modernes*, Montpellier, Société des langues romanes, 4 vol.

Roux, Albert, 1964. *Le parler de Cervières*, Mémoire de DES sous la direction de Ch. Rostaing, Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence. [Consultable aux Archives départementales des Hautes-Alpes].

Sascha, Gaglia, 2010. « The omission of preverbal subject clitics in Friulian : methodology and constraint-based analysis », *Corpus* 9, 191-220.

Savoia, Leonardo / Manzini, Rita, 2010. « Les clitiques sujets dans les variétés occitanes et francoprovençales italiennes », *Corpus* 9, 165-189.

Sibille, Jean, 2003. *La Passion de saint André, drame religieux de 1512 en occitan briançonnais : édition critique, étude linguistique comparée.* Thèse de l'Université de Lyon II.

Sibille, Jean, 2004. « L'évolution des parlers occitans du Briançonnais, ou comment la diachronie se déploie dans l'espace », *Cahiers de grammaire* 29, 121-141.

Sibille, Jean, 2009. « Les formes en -i issues du nominatif pluriel de la 2ème déclinaison latine, en occitan : essai d'approche panchronique », in : Fréchet, Claudine (ed.), *Langues et cultures de France et d'ailleurs. Hommage à Jean-Baptiste Martin*, Presses Universitaires de Lyon, 233-250.

Sibille, Jean, 2012. « Parentés génétiques, affinités aréales et évolutions spécifiques dans les parlers occitans des vallées d'Oulx et du Haut-Cluson (Italie) », in : Barra-Jover, M. *et al.* (ed.) *Approches de la variation linguistique gallo-romane*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 67-83.

Sprouse, Rex / Vance, Barbara, 1999. « An explanation for the decline of null pronouns in certain Germanic and Romance languages », in : DeGraff, M. (ed.), *Language Creation and Language Change. Creolization, Diachrony, and Development*, Cambridge, The MIT Press, 257-284.

Talmon, Alberto, 1914. « Saggio sul dialetto di Pragelato », *AGI* 17, 1-101.

Telmon, Tullio (2000). *Bärdounàichë in koumbë, sin patouâ. Le inchieste per la Carta dei Dialetti Italiani svolte a Bardonecchia e nelle frazioni nel 1967*, Torino/Bardonecchia, Università degli studi di Torino/Comune di Bardonecchia.

Vance, Barbara, à paraître. « The evolution of subject pronoun systems in Medieval Occitan ».

Vayr, Enzo / Telmon, Tullio, 2004. *Appunti morfologici della parlata francoprovenzale di Giaglione*, Oulx, Comunità montana Alta Valle Susa.

Vignetta, Andrea, 1981. *Patuà : grammatica del dialetto provenzale-alpino della medio-alta Val Chisone*, Pinerolo, Alzani.

8. Annexe : conventions graphiques

Compte tenu de la longueur de certaines citations, plutôt que d'utiliser l'API, nous avons préféré utiliser une graphie phonologique simple et pratique[20] qui – nous semble-t-il – se prête mieux à une lecture cursive.

Voyelles :

- *ou* /u/ – *o* /ɔ/ – *a* /a/ – *e* /e/ – *œ* /ø/ – *è* /'ɛ/ – *i* /i/ (sauf devant une autre voyelle), /j/ devant voyelle ;
- *u* /y/, sauf s'il est 2ème élément d'une diphtongue descendante.
- ë [ə] faiblement articulé ou totalement 'muet'[21] ;
- les voyelles nasales sont notées par un *n* après la voyelle *oun* /ũ/ – *an* /ã/ etc. ;
- l'accent circonflexe note une voyelle longue : *î* /i:/ – *â* /a:/ etc.

Diphtongues :

- *au* /au̯/ – *òu* /ɔu̯/ – *ei* /ei̯/ – *èi* /ɛi̯/ – *œi* /øi̯/.

Consonnes :

- *p, t, b, f, v, l, m, n* : même valeur qu'en API ; *ch* /ʃ/ – *j* /ʒ/ – *lh* /ʎ/ – *nh* /ɲ/ – *tj* /ʧ/ – *dj* /ʤ/ ;
- *c,* ou *qu* + *e, i* /k/ ; *g,* ou *gu* + *e, i* /g/ ;
- *ss* intervocalique et *s* non intervocalique /s/ ;
- *s* intervocalique, ou final en liaison devant voyelle /z/ ;
- *r* intervocalique /ɾ/ ; *rr* intervocalique et *r* non intervocalique /r/

Accent tonique :

- les mots terminés par une voyelle sans accent graphique sont paroxytons : *vacho* /'vaʃɔ/ "vache", *pòure* /'pɔu̯re/ "pauvre"... les autres mots sont oxytons : *bachas* /ba'ʃas/ "vasque", *anâ* /a'na:ʃ/ "aller" , *bichit* /bi'ʃit/ "petit" ;
- lorsque cela est nécessaire, l'accent tonique est indiqué par un accent aigu, ex : *aná* "allé", *joúvan* "jeune".

---

20 Cette graphie, qui s'inspire des usages locaux d'écriture dialectale attestés depuis le début du XIXe siècle, est phonologique dans la mesure où elle reflète sans ambiguité possible la phonologie du parler. Pour autant, cela ne signifie pas qu'à chaque phonème corresponde un signe et un seul et que chaque phonème soit transcrit par un signe et un seul. En effet, elle comporte des digrammes et la valeur de certains signes peut varier en fonction de leur position, par exemple *r* non intervocalique note /r/, tandis que *r* intervocalique note /ɾ/ ; *i* devant une autre voyelle note /j/, dans une autre position il note /i/ (lorsque *i* est suivi d'un autre *i*, lui même suivi d'une autre voyelle, le premier note /i/, le second note /j/ : *ou parliió* /u parli'jɔ/ "il parlerait") ; /s/ non intervocalique est noté par *s*, /s/ intervocalique par *ss*, etc.

21 Apparaît souvent comme variante contextuelle de /ɔ/ ou /e/ après un accent secondaire : /u 'parlɔ/ "il parle", mais /u ˌparl(ə) 'pa:/ "il ne parle pas".